



Les économistes  
Joseph Stiglitz et  
Amartya Sen.

comme étant l'évolution du PIB déduction faite de l'inflation. C'est pour la même raison que, pour comparer les pays entre eux, l'on cherche à éliminer l'effet des variations erratiques ou spéculatives des taux de change en calculant des PIB (ou des PIB par habitant) "en parités de pouvoir d'achat". Il n'y a pas besoin d'en savoir plus pour comprendre pourquoi le niveau du PIB par habitant est un mauvais indicateur de bien-être de la population (il n'a d'ailleurs jamais été conçu pour cela) et pourquoi la croissance (qui est celle du PIB) peut diverger fortement des variations d'indicateurs de bien-être ou de développement humain. Cette façon de définir la richesse nationale et sa progression a en effet des conséquences majeures :

- Tout ce qui peut se produire et se

vendre avec une valeur ajoutée monétaire va gonfler le PIB et la croissance, indépendamment du fait que cela ajoute ou non au bien-être individuel et collectif. La destruction organisée des forêts tropicales pour y planter du soja transgénique ou des végétaux destinés aux agrocarburants est bonne pour le PIB des pays concernés et pour le PIB mondial. Peu importe que ce soit une catastrophe écologique et que les peuples indigènes soient chassés manu militari : rien de tout cela n'entre dans le PIB. L'excès de profits des banques américaines (10 % des profits des entreprises en 1980, 40 % en 2007) a été un facteur de progression du PIB alors que l'on admet aujourd'hui la nocivité de cette bulle. Lorsque des entreprises paient des salariés qualifiés pour

faire en sorte que les biens "durables" qu'elles vendent ne durent pas plus que la période de garantie, c'est bon pour la croissance. Et lorsque les dépenses de santé américaines progressent à un rythme effarant alors que l'espérance de vie perd du terrain par rapport à celle de la plupart des pays, c'est encore bon pour le PIB, tout comme le "boom" des prisons dans ce pays, qui compte en proportion dix fois plus de personnes incarcérées que dans nombre d'Etats européens.

- De nombreuses activités et ressources qui contribuent au bien-être ne sont pas comptées : le bénévolat, le travail domestique, le temps libre, et bien entendu les ressources naturelles gratuites, qui n'intègrent le PIB que lorsqu'elles sont exploitées à des fins marchandes. Remplacer, comme il faudrait le faire dans presque tous les cas, l'eau en bouteille par de l'eau du robinet, c'est un délit contre le PIB et contre la croissance.

- La mesure du PIB est indifférente à la répartition des richesses comptabilisées, aux inégalités, à la pauvreté, à la sécurité économique, etc., qui sont pourtant presque unanimement considérées comme des dimensions du bien-être à l'échelle d'une société. Non seulement le PIB et la croissance n'ont pas grand-chose à voir avec le bien-être, mais ils ne nous envoient pas les signaux permettant d'agir et de prévenir à temps les crises majeures. Il faut d'autres indicateurs pour cela. La crise a montré que la vive croissance américaine des dix dernières années, montrée en exemple à suivre, était un "mirage" selon les termes de Joseph Stiglitz. Selon lui, cette croissance n'était pas durable sur le plan financier et économique :